

folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

TOME XXXIV

44^e Année — N° 4

HIVER 1981

184

FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

fondée par le Colonel Fernand Cros-Mayrevieille

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Domaine de Mayrevieille

par Carcassonne

Secrétaire Général :

RENÉ NELLI

Secrétaire :

JEAN GUILAINE

TOME XXXIV

44^e Année — N° 4

HIVER 1981

RÉDACTION :

GRUPE AUOIS D'ETUDES FOLKLORIQUES

BP. 263 — 11005 CARCASSONNE CEDEX.

Abonnement Annuel :

— France 30,00 F.

— Etranger 45,00 F.

Prix au numéro 12,00 F.

Applicables à partir du tirage du dernier fascicule de l'année 1980.

Adresser le montant au :

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques »,
Domaine de Mayrevieille, Carcassonne
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier.

FOLKLORE

Tome XXXIV - 44^{me} Année - N° 4 - Hiver 1981

SOMMAIRE

Henri LALEMAN

Contribution à l'étude de la sorcellerie languedocienne.

Jean-Pierre PINIÈS

Jeux d'enfants en Languedoc.

H. Robert CONTE

La légende du Pâtre maudit de Montségur.

Joseph COURRIEU

Etrange, mais vrai.

André MARCEL

Folklore enfantin.

Bibliographie

André LAGARDE : *Cati-mauca* (J. Fourié).

D. BAUDREU et A. MARCEL : *Contes occitans du Razès* (U. Gibert).

A paraître :

J. FOURIÉ : *Diccionari de la literatura occitana audenca.*

R. NELLI : *Œuvre poétique occitane.*

FOLKLORE : *Réédition de l'année 1938.*

Distinction honorifique

Contribution à l'étude de la Sorcellerie Languedocienne

L'enquête suivante, remarquable par la richesse de son contenu, prouve, s'il le fallait, que nous sommes encore à même de recueillir sur les formes populaires de la sorcellerie des récits extrêmement précieux. Elle illustre au mieux les figures de la trilogie sorcellaire languedocienne qui voit s'affronter le brèish (le sorcier), l'endevinaire (guérisseur et devin) et les morts dont l'armier (le messager des âmes), ancêtre du médium, lit les désirs.

J.-P. Piniès.

1. - Récits de sorts jetés et déjoués.

— Ma sœur Gisèle était petite, elle ne marchait pas encore ; elle voyait des cafards partout, elle avait peur, elle ne faisait que sauter.

On l'aurait mise sur la fenêtre, elle aurait sauté. La nuit, elle ne pouvait pas dormir, il fallait la surveiller à tour de rôle.

Un matin, vers quatre heures, mon père était allé la promener, en passant à X, le mercier, Monsieur Y, était sur la porte, il venait d'ouvrir son magasin.

La petite a vu une poupée dans la vitrine ; elle a fait signe qu'elle la voulait. Mon père l'a achetée. A partir de ce moment, elle n'a plus rien eu.

— Ma mère était en train de trousseiller (langer) ma sœur Marguerite ; c'était l'hiver, cela se passait près de la cheminée. Ma mère enlève les langes, elle accroche les épingles doubles au rideau de la cheminée, elle lave la petite. Quand elle a voulu prendre les épingles, elles n'étaient plus accrochées au rideau.

Mon père a dit :

« Ce n'est rien, c'est la Marinette qui a fait le coup ».

Il a tapé sur le rideau, comme s'il le battait, puis il a tourné le rideau, toutes les épingles y étaient.

— Quand elle avait six ans, ma mère avait perdu l'appétit, elle ne faisait que maigrir.

On se doutait que c'était Marinette qui avait fait le coup.

Un jour, ma tante, qui n'avait pas froid aux yeux, rentre chez Marinette. Dans la cheminée, qu'est-ce qu'elle trouve ?

Un gilet de la petite pendu, dans le gilet un cœur de veau avec des aiguilles plantées.

« Gare à toi si tu recommences ! »

A partir de ce moment, ça a été fini.

— Ça se passait vers Sainte-Colombe, un type s'était disputé avec un autre d'un hameau voisin, dans la montagne.

Avant, ils mangeaient tout le temps la même chose, en hiver : choux à midi, haricots (secs) le soir.

Au bout de quelque temps, tous les soirs, dans les haricots, il y avait du sang. Comme il n'avait pas autre chose à manger, il allait se coucher sans souper.

Un jour, il a trouvé celui avec qui il s'était disputé.

« Si tu continues à me mettre du sang dans les haricots, je te casserai la figure que tu t'en souviendras toute ta vie. »

A partir de ce moment ça été fini.

— Vers Chalabre.

Marie, la femme du forgeron était sur sa porte, elle a vu arriver Anna avec un panier de cerises :

« Té, prends-en, elles sont bonnes. »

— Justement, je ne les aime pas.

— Prends-en au moins une pour me faire plaisir. »

Toute la nuit, des coliques ! des coliques ! Elle est allée voir un guérisseur. Il lui a dit : « On vous a jeté un sort. Surtout ne laissez pas rentrer la personne qui a fait le coup. »

Quelques jours après, elle est revenue. Nous l'avons empêchée de rentrer.

La sœur de Marie lui a demandé :

« Pourquoi tu as fait le mal à Marie ? Elle ne le méritait pas, elle est brave ». »

L'autre s'est mise à pleurer :

« Je ne voulais pas le faire, mais quelque chose m'a poussée, c'était plus fort que moi. »

— Quand tu « doutes » une personne, tu fais le signe de croix derrière son dos. Si elle sursaute, c'est elle qui a fait le coup.

2. - L'endevinaire : un puissant personnage.

— Le petit avait une méningite, il était perdu.

Mon père est allé voir un guérisseur.

Il lui a dit : « C'est trop tard, je ne peux rien faire, mais s'il transpire dans la nuit, il est sauvé ».

Dans la nuit, tout d'un coup, il s'est mis à suer, ça coulait comme le doigt, comme s'il avait un robinet au-dessus de la tête.

Le matin il s'est réveillé, il a demandé de la viande.

— Le frère de mon amie Juliette avait la typhoïde, avant la guerre on pouvait en mourir.

Juliette connaissait quelqu'un à C., il était bossu et habitait avec son frère et sa belle-sœur au milieu des vignes. Elle s'est mise en rapport avec lui.

Il nous a écrit, comme j'étais l'aînée il m'écrivait à moi.

Il écrivait avec de l'encre rouge ; on aurait dit du sang, ça faisait une drôle d'impression.

Il indiquait les prières à dire.

Il disait toujours « il » en parlant du malade :

— il ira mieux ;

— Il va guérir.

« Par contre vous, vous irez en maison de repos »

Quand le jeune a été guéri, il a fallu que j'aille passer trois mois à Pau.

— Une autre fois, il s'est disputé avec sa belle-sœur, elle l'a mis à la porte.

Il lui a dit : « Tu le regretteras ».

Quelque temps après, elle s'est mise à loucher et toute sa poitrine s'est couverte de poils.

— Enfin, un jour, nous devons aller le voir. Nous partons à pied à C...

Là-bas, personne ;

Le soir, en rentrant, nous avons appris qu'il venait de se tuer : une charrette l'avait écrasé sur la route de Carcassonne.

Ça fait que nous ne l'avons jamais rencontré.

3. - Interventions et messages des morts.

— Un homme était allé chasser le jour de Toussaint. Tout d'un coup, il était à peu près l'heure de la messe, il voit un fièvre.

Il épaula, il vise ; au moment où il allait tirer, le lièvre se dresse sur ses pattes de derrière :

Il baisse le fusil.

« Veni me querre,

Veni me querre te disi ! »

Le lièvre fait cinq ou six pas de plus :

« Veni me querre,

Veni me querre te disi ! »

Le chasseur est revenu chez lui. Comme quoi il valait mieux qu'il aille à la messe ce jour-là.

— Une femme habitait seule dans la Malepère ; elle était malade sans personne pour la soigner.

Une nuit, elle avait mal, elle gémissait, elle se plaignait.

Tout d'un coup un homme sort de sous le lit. Il lui dit :

« N'ayez pas peur, je vais vous soigner. »

Il descend à la volière, il tue une poule, il la fait cuire et lui porte un bol de bouillon. Elle s'est régalée.

Puis l'homme est parti, elle ne l'a jamais revu.

— Une fois, une femme était allée au marché. Elle avait acheté du foie pour ses petits.

Le soir, elle le fait cuire, ses petits se régalent tellement qu'ils en veulent d'autre. Il ne restait plus rien.

La femme, en peine...

Tout d'un coup elle a une idée :

« On vient d'enterrer Y... Je vais aller prendre le foie. »

Elle va au cimetière, elle fait son coup, et revient avec le foie.

Ils le mangent et s'en vont au lit bien contents.

Tout d'un coup, en pleine nuit, elle entend taper à la porte.

Elle descend, elle ouvre, c'était le mort !

« Rend me le fetge o te tui !

Rend me le fetge o te tui !

Rend me le fetge o te tui ! »

— Une autre fois, Marguerite était maillotée, on l'avait couchée dans le berceau, normalement.

Le lendemain on l'a trouvée couchée dans l'autre sens, la tête aux pieds, comme si quelqu'un l'avait tournée pendant la nuit. Elle, elle ne pouvait pas bouger puisqu'elle était dans les langes.

Quelque temps après la petite est morte, on n'a pas su de quoi elle était morte.

— Nous habitons la Cité, c'était avant la guerre ; ma sœur Gisèle avait une méningite. Elle allait mourir. J'étais en train de la veiller avec ma sœur. Tout d'un coup, dans la nuit, nous entendons un bruit dans l'escalier. Quelqu'un qui monte une marche, puis l'autre, puis l'autre, un boucan !

Au bout d'un moment, nous avons vu la poignée de la porte tourner et puis plus rien !

Le lendemain matin, ma sœur s'est réveillée, elle a demandé à manger.

Quand la sœur Philomène est venue pour lui faire ses piqûres on lui a tout raconté.

Elle nous a dit :

« C'était la Mort, elle est partie, la petite est guérie. »

Après le docteur est arrivé, il n'osait pas rentrer, il la croyait morte. Sa tête quand il a vu qu'elle était guérie !

« Vous avez fait quelque chose ! »

Nous n'avions rien fait, c'était la Mort qui était partie.

— Madame B... était couchée ; tout d'un coup, c'est plus fort qu'elle, il faut qu'elle se lève. Elle prend un stylo, un papier, elle se met à écrire ; d'abord elle a gribouillé et puis, au bout d'un moment, ce n'était plus son écriture.

C'était un soldat qui écrivait :

— il ne reviendrait pas ;

— il allait mourir à telle date ;

— il fallait prévenir ses parents.

Quelque temps après, Mme B a vu l'avis de décès sur le journal.

Elle est allée trouver les parents.

Elle a montré le papier.

Ils ont reconnu l'écriture de leur fils.

— Madame S..., marchande, rencontre une cliente au marché.

Celle-ci lui montre une lettre de sa belle-sœur décédée depuis six mois.

Elle souffre beaucoup, son premier mari décédé avant elle, lui reproche de s'être remariée. Il faut de l'argent pour lui faire dire des messes et les prières des morts (sept psaumes de la pénitence).

« Pourquoi, elle ne m'a pas écrit à moi, alors que tu la connaissais moins que moi. »

— A toi, elle ne pouvait pas t'écrire. Elle m'a parlé à moi parce que je suis médium. Il a fallu que je me lève dans la nuit...

— Je suis assez grande pour dire les prières moi-même. »

Commentaire : quand c'est vrai, il faut que l'écriture corresponde à celle du mort.

Là c'était parce qu'elle savait qu'il y avait de l'argent à tirer.

Henri Laleman.

Jeux d'enfants en Languedoc

C'est à l'initiative du G.A.R.A.E. que se sont tenues, à Carcassonne, les 5 et 6 décembre, des rencontres sur les jeux d'enfants doublées d'une heureuse exposition sur « La Musique verte », réalisée par l'Arcam. La richesse et la variété des interventions puis des discussions ont permis de mesurer l'intérêt que pouvait susciter une telle approche effaçant les barrières artificielles que certains se complaisent à dresser entre ethnologues et individus passionnés par leur culture. Ces deux journées ont permis d'écouter les communications suivantes :

- Urbain Gibert, à travers les jeux d'enfants d'hier et d'aujourd'hui, non content d'apporter de multiples témoignages sur les jeux anciens, a jeté les bases de la réflexion nécessaire sur l'évolution et les facteurs de changement des jeux (espaces, codes, rites...).
- P. Gougaud, insigne conteur, décrivait à son tour les passe-temps des enfants dans la montagne audoise.
- Daniel Fabre, en soulignant que ce domaine avait intéressé très tôt les premiers collecteurs des traditions populaires, analysait les principales théories sur l'activité ludique : doit-on lire le jeu comme écho de phénomènes historiques et sociaux ou bien peut-on se satisfaire à décrire et à classer ses différentes formes,
- Josiane Bru présentait à son tour la collecte réalisée par Antonin Perbosc, en Lomagne, de 1901 à 1902. Originale par ses méthodes et les liens permanents entre population et jeunes chercheurs, puisque Perbosc avait initié à l'enquête de terrain ses jeunes écoliers, l'ensemble constitue un document capital dont Josiane Bru prépare l'édition à paraître dans Folklore.
- Claude Achard, à travers les figurations de la marelle dans la région de Pézenas, montrait que leurs subtiles variations renvoient à une métaphysique, voire à une véritable cosmogonie.
- Marie Rouanet, racontant les jeux des petites filles de Béziers, scrutait les frontières fantasmatiques de la confusion des rôles sexuels et des désirs qui fondent l'identité des groupes.

- Christine Armengaud, réalisatrice de l'exposition consacrée à la Musique Verte, faisait un plaidoyer pour la restitution immédiate des instruments retrouvés.
- Giordana Charuty et Claudine Fabre-Vassas présentaient un film sur le jeu de quilles en pays de Sault, espace maintenant féminin où s'affrontent classes d'âges, marginaux et nouveaux résidents, hommes et femmes, dans un vaste discours métaphorique où s'énoncent les règles du travail de la bonne sociabilité et de la sexualité licite.
- Guy Mathieu, de l'association « Alpes de lumière », se faisait le représentant des recherches menées sur le jeu en Haute-Provence, écho des travaux entrepris en Languedoc.
- Gérard Zuchetto présentait un disque de comptines réalisé grâce à la collaboration active de Cécile Bernat et de Simone Bonnafous qui avaient par ailleurs joué, avec J. Khoudir et P. Brient, un rôle capital dans la préparation de l'exposition « Musique Verte ».

Restait-il encore à concrétiser toutes les propositions émises lors des interventions, en particulier celles de René Piniès, de Daniel Fabre et d'Ives Rouquette. Ont donc été mis en chantier les projets suivants :

- *l'établissement d'une bibliographie détaillée des jeux en pays d'Oc ;*
- *la préparation d'une anthologie des jeux dans la littérature occitane ;*
- *enfin, la publication régulière, dans « Folklore », de notes et d'articles concernant les jeux, souhaitant que les lecteurs et les amis de la revue, soient nombreux à apporter leur contribution à ce travail de longue haleine.*

Jean-Pierre Piniès.

La Légende du Pâtre maudit de Montségur

On l'appelait Ramoun-le-Crabiè. Avec Catarino, sa jeune compagne, ils habitaient une pauvre cabane, située au bas des pentes Sud-Ouest du pog de Montségur, au lieu-dit : « Les Prats de la Gleiso ».

... Cependant, il advint qu'au calme et au silence paisible du site, avait succédé une grande agitation provoquée par l'arrivée de nombreux « estranjès »...

Il était divertissant pour Ramoun et pour Catarino d'observer le va-et-vient incessant, de ceux et de celles qu'on appelait « Catarros » et « Catarinas », auxquels étaient mêlés d'autres personnages d'allure moins pacifique : les « faydits ».

Des liens de sympathie s'étaient établis entre ces « estranjès » et les « montséguriens-de-souche », pâtres pour la plupart, dont certains montaient régulièrement au castel pour écouter la bonne parole des « bonshommes ».

Au printemps de l'année 1243, la rumeur se répandit, de l'arrivée d'une armée innombrable, venant de Carcassonne, dont l'avant-garde avait déjà atteint Mirepoix, se dirigeant vers Lavelanet, avec la mission de « *roustir Montségur abans martrou* » (1).

Effectivement, quelques jours après, un premier détachement, débouchant de la crête allant de « *Petsiquèlho* » à « *Morenci* », arriva, par le « *Plancat* » au pied du pog et se répandit dans les cabanes des « *vernaculos* » (2) pour s'y installer.

Terrorisés, les indigènes s'enfuirent, les uns vers la montagne, les autres — parmi lesquels Ramoun et Catarino — vers le château, où une place leur fut octroyée dans l'une de ces cabanes très exiguës, récemment aménagées à l'extérieur de la forteresse...

Sous l'autorité de Pierre Roger de Mirepoix, la défense de la Communauté de Montségur s'organisa.

(1) brûler Montségur avant la Toussaint.

(2) gens du pays.

Ramoun, qui connaissait le rocher dans tous ses recoins, pour y avoir, de tout temps gardé ses chèvres, fut « intronisé » dans les fonctions de « guide-passeur ».

De jour et de nuit, il faisait reconnaître aux défenseurs de Montségur les itinéraires par lesquels, on pouvait, de l'extérieur, accéder au sommet.

Lorsqu'un émissaire quittait Montségur ou y arrivait, c'est lui qui devait le guider, et le conduire à bon port à travers la ceinture des postes ennemis.

Pendant plusieurs mois, il remplit sans aucune anicroche cette mission de confiance.

Mais une nuit, au cours d'une de ses reconnaissances de routine, passant à proximité de sa cabane des « Prats de la Gleiso », il succomba à la tentation d'y pénétrer, peut-être pour savoir si ses chèvres s'y trouvaient encore, ou, poussé par un besoin ineffable de revoir ces lieux familiers.

Mal lui en prit, car il fut capturé par les hommes du Sénéchal.

Interrogé et torturé, il dut opter entre la menace d'être projeté dans un « barrenc » (3) puis écrasé sous des blocs de pierre, et l'acceptation pour quelques écus, de mettre sa connaissance du pays au service des Assiégeants.

Le hasard, hélas ! favorisait ses tortionnaires, car, depuis quelque temps, Ramoun était rongé par le démon de la jalousie : au retour d'une mission nocturne, il avait surpris Catarino en compagnie galante d'un jeune faydit...

... Après plusieurs jours et plusieurs nuits de pressions incessantes, Ramoun finit par accepter de conduire et de guider, de nuit, par un itinéraire secret, un « commando » qui prendrait à revers la défense rapprochée de la citadelle.

Et c'est ainsi que Ramon-le-Crabiè devint, pour la postérité, le pâtre maudit, traître pour quelques écus...

Mais, croyez-moi, bonnes gens, ce n'est pas pour des écus que Ramoun trahit Montségur !

EPILOGUE :

... et Ramoun se jeta, lui aussi, dans les flammes du bûcher...

H. Robert Conte.

(3) barrenc : aven.

Etrange, mais vrai . . .

Tel est le récit que me raconta un jour un berger de nos montagnes :

Un jour donc, quelqu'un sonne au presbytère.

« Monsieur le Curé, dit-il, vous aurez à monter à..., pour enterrer le pauvre Féliou... C'était un brave homme, un ancien combattant. C'est pour demain, vers les 3 heures.

— J'y serai », répond le doyen, trop jeune, lui, pour avoir fait la guerre.

Effectivement, il arrive le lendemain, accompagné de deux servants bien avisés, portant l'un la Croix et l'autre le bénitier.

Lorsque la voiture stoppe à l'ombre de l'église, le moteur est brûlant, car le véhicule vient d'escalader les 10 kilomètres d'une rampe très sévère.

Sur la place, une foule fort nombreuse, muette, jamais vue ! Rien d'étonnant : Féliou était estimé de tous... Une « armée » d'anciens combattants et de camarades de captivité est là portant drapeaux, médailles et fleurs à brassées.

Le curé salue le maire déjà ceint de l'écharpe aux couleurs de France et aussi les conseillers et leur dit : « Je vais, sur-le-champ, faire visite à la maison mortuaire ». Et il tourne les talons.

« Où allez-vous, Monsieur le Curé, s'écrie le maire. Ce n'est pas le Féliou d'En Haut qui est mort, mais le Féliou d'En Bas !

— C'est le Féliou d'En Bas ; répond le doyen, mais alors ça change tout !

— Que voulez-vous dire, Monsieur l'Abbé ;

— Que je ne peux pas célébrer la messe !

— Et pourquoi donc ?

— Vous le savez bien. L'Eglise tient ce Féliou pour un « pécheur public ». Sa conduite était scandaleuse. Il vivait, vous le savez bien, sous le même toit avec la Marinou. Vous le savez très bien, vous, qu'ils n'étaient pas mariés ! Je ne peux pas célébrer la messe ! Je ne peux pas (*il criait presque*). Et je ne veux pas recevoir un blâme de mon évêque ou encourir des sanctions ! Je m'en retourne ! »

Cette diatribe rend profondément hargneux et mécontents les anciens combattants. Comme un seul homme, ils viennent se grouper autour du maire.

Alors, le chef de la commune s'adresse au curé en ces termes : « S'il vous plaît, Monsieur le Doyen, écoutez-moi maintenant. Trêve de plaisanterie ! Féliou n'était peut-être pas encore un saint, mais certainement il avançait sur le sentier de la perfection. Pensez à ces trois années passées derrière les barbelés... Là, chaque jour ce n'était pas la fête !... Et cependant, sur sa trop maigre portion de nourriture, il prélevait encore quelques miettes pour plus affamé que lui... Et lorsqu'enfin, il nous arriva ici, quelles terribles surprises pour lui... La seule vache qu'il possédait était morte... Et bien plus douloureux encore, sa femme, la Margaridou, pleine de bonté et de dévouement, morte aussi !... Sa maison était froide et vide comme un œuf gobé !... Personne ici, ni ailleurs ne pourra jamais dire du mal de lui... Venez-vous à peine de lui demander un service que déjà, il vous était accordé... Je sais bien qu'au début, il vivait seul, comme seulette vivait aussi la Marinou, veuve du Janou, mort durant la guerre de 39-45... Oui, il arrivait à Féliou de passer une heure chez la Marinou, et d'autres fois encore, tout un jour... Et depuis cet hiver si rude qui n'en finissait pas de mourir, ils vivaient sous le même toit, c'est vrai... Oh ! Sachez-le, ils avaient bien pensé tous deux à régulariser leur situation. Mais voilà : la Marinou percevait une maigre pension de veuve de guerre, minable soutien certes, mais cependant indispensable pour subsister... En se remariant, elle l'aurait perdue. S'il vous plaît, Monsieur le Doyen, célébrez une messe pour lui, comme vous le faites pour tout le monde ! Il l'a méritée. Croyez moi ! »

Le Curé répond : « Puisqu'il en est ainsi, je l'accompagnerai depuis la maison, jusqu'au cimetière. Je ne puis faire davantage ! »

Ainsi fut fait.

Cloches muettes, sans chant, sans messe, le prêtre, le maire et tous les assistants s'engouffrent péniblement dans l'humble cimetière... La fosse, gueule ouverte, attend Féliou...

La « minute de silence » dure plus de cinq minutes dans un recueillement poignant. C'était visible et profondément ressenti, à ce moment-là tous priaient avec ferveur pour leur ami.

Une coutume locale veut que, le corps descendu dans la tombe, le prêtre, le premier, jette une pelletée de terre sur le cercueil, puis, tous l'imitent. En un rien de temps la tombe est remplie et débordante. Sur la terre nivelée, fleurs et couronnes sont pieusement disposées.

Pendant ce temps, le maire s'entretient avec le curé. De quoi peuvent-ils parler ? Le prêtre fait l'annonce suivante : « Maintenant que Féliou a reçu la sépulture, dans une demi heure environ, je célébrerai la messe. Pourra y assister qui le désirera ! »

Ces paroles ne déplaisent ni au maire, ni aux anciens combattants. Eux qui jamais n'avaient reculé devant l'ennemi étaient décidés à faire face. Un coup d'œil du maire suffit. Tous ont compris.

Tandis que dans l'église le doyen s'affaire autour des cierges et des burettes, eux, vite, vite, repoussent fleurs et couronnes et creusent, creusent... Dans un instant Féliou est déterré !

Depuis le porche de l'église, deux anciens prisonniers font le guet et, par des signes, indiquent que le curé commence l'office.

En ce temps-là, la liturgie de la messe n'avait pas encore connu d'innovations. Le célébrant, tout comme un berger, tournait le dos à son troupeau.

Alors, tout doucement, tandis que le doyen lit l'épître et l'évangile, six anciens combattants retenant leur respiration, déposent le cercueil tout contre la « Sainte Table ».

En se retournant pour dire « l'Orate Fratres », le prêtre est tellement stupéfait que, peu s'en faut, il ne tombe d'effroi. Il demeure muet comme une statue, lentement, tel un somnambule, fait demi tour et continue cependant la messe.

L'office terminé, un porte-drapeau est placé à chaque angle du cercueil. Les quatre hommes se tiennent droits comme un i dans un impeccable « garde à vous ».

Alors le maire se penche vers le célébrant, il tend la main vers le cercueil et dit d'une voix où perçait une fine malice : « Vraiment, vous ne pouvez pas laisser Féliou ici et ainsi. Conduisez-le, je vous prie, une fois encore au cimetière ».

Ainsi, en moins d'une heure, le brave Féliou d'Abal, ancien combattant et prisonnier de guerre, fut enseveli deux fois.

« Croyez-moi, Monsieur l'Abbé, ajouta le pâtre, mon histoire est vraie du premier au dernier mot ! »

Abbé Joseph Courrieu

Saint-Martin le Vieil (Aude).



FOLKLORE ENFANTIN

La tradition orale nous a conservé une foule de contes et comptines destinés aux enfants. Voici un type de conte assez particulier, mettant en scène, chez le tout jeune enfant, les divers doigts de la main. La diction s'accompagnait d'une désignation manuelle précise.

Versions recueillies auprès de Marie-Jeanne Marcel, à Castelreng :

1) *Passa manelha*
Passa porcelha
Praqui passèt dètz porcelhous
Pichons, pichons.

2) *Ramenelh* (auriculaire)
Savatelh (annulaire)
Rei de totis (majeur)
Chuca farina (index)
Trinca pesolh (pouce).

3) *Aquel s'en va à l'aïga* (pouce)
Aquel s'en va al vin (index)
Aquel va a la foasseta (majeur)
Aquel va a la carneta (annulaire)
Aquel fa cui, cui, cui (auriculaire) (a)

(a) autre version recueillie auprès d'Emilienne Clottes, à La Serpent.

* * *

Aquel... vin
Aquel fa la sopa
Aquel se la manja tota
Aquel fa cui, cui, cui
Pel pepi que vendrà del molin.

* * *

Nom des des doigts :

Pouce : *Trinca pesolh*
Index : *Chuca farina*
Majeur : *Rei de totis*
Annulaire : *Savatelh*
Auriculaire : *Remenelh.*

Alibert donne les noms suivants :

Pouce : *crucafavôtas*

Index : *palparimôtas*

Majeur : *rei de totis*

Annulaire : *segondel*

Auriculaire : *coic, menèl, pichon, menor.*

Voici un dialogue de sourds qui enchante aussi les enfants !...
(Auguste Marcel, *La Serpent*) :

- *Siài de l'Andorra !*
- *Porti d'ioùs !*
- *Conèisses ma sörre (sör) ?*
- *Detz-e-nôu sous !*
- *I faràs plan de compliments !*
- *Les podi pas balhar a mens !*

(Chaque sourd suit son idée sans se préoccuper de ce que dit son interlocuteur qu'il n'entend, d'ailleurs, pas !)

Traduction :

- Je suis d'Andorre !
- Je porte des œufs !
- Connaissez-vous ma sœur ?
- 19 sous !
- Vous lui ferez des compliments !
- Je ne peux pas les vendre moins !

André Marcel

La Serpent (Aude).

BIBLIOGRAPHIE

— **CATI-MAUCA**, jeux chantés en occitan (livret-disque publié par le CREO de Toulouse), préparés par André Lagarde et interprétés par Jacqueline, Martine et Rosina de Pèire (éd. Revolum).

Connu pour son activité inlassable en faveur de la langue d'oc, André Lagarde, Conseiller pédagogique d'occitan pour l'Académie de Toulouse, vient une fois de plus de mettre à la disposition des enseignants et du public un matériel d'éveil et de connaissance aussi original qu'intéressant.

Dans un livret-disque d'une grande maniabilité il a réuni près d'une quarantaine de comptines, formulettes et brèves chansons enfantines, toutes en occitan, et qui montrent à l'évidence la pérennité, en milieu populaire, d'un langage vernaculaire qui a su conserver beaucoup de sa fraîcheur et de sa force évocatrice.

En ethnologue averti, André Lagarde a recueilli ces textes dans sa famille à Rivel ainsi que dans la région de Lavelanet. C'est tout un côté curieux et assez méconnu de la mémoire collective d'oc qui nous est ainsi restitué de façon agréable et dans un louable but éducatif.

Un second disque de même type est annoncé et nous espérons que les instituteurs sauront utiliser ces merveilleux moyens d'enseignement et de prise de conscience. Merci de tout cœur, André Lagarde !

Jean Fourié.

— **CONTES OCCITANS DU RAZÈS** : c'est sous ce titre que deux jeunes collaborateurs de « Folklore » : Dominique Baudreu et André Marcel, viennent de publier quatre savoureux contes occitans recueillis dans le Limouxin : « *Le boçut* » (déjà publié dans notre Revue), et « *La lentilha* » (Pauligne) ; « *Janiquet* » et « *la formiga* » (La Serpent). — Ces contes sont précédés d'une excellente « Introduction » concernant l'importance de la tradition orale dans les traditions populaires ; et suivis d'un glossaire et des principales caractéristiques de l'occitan de la région de Limoux.

La plaquette élégamment présentée sous une couverture illustrée (scène agreste de la région de La Serpent) est publiée aux Editions Vidalba - Librobus, 9, boulevard Marcou, Carcassonne.

Tous nos compliments à nos deux jeunes amis.

U. Gibert.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

**DICCIONARI DE LA LITERATURA
OCCITANA AUDENCA**

Dictionnaire de la littérature occitane audoise

par **Jean FOURIÉ**

Secrétaire Général des Amis de la langue d'Oc

Membre de l'Académie du Languedoc

Membre de la Société d'études scientifiques de l'Aude

Membre-correspondant de la Société des arts et sciences de Carcassonne

Originaire d'Espéras (Aude), Jean Fourié a fait paraître depuis une dizaine d'années, un certain nombre d'ouvrages historiques et documentaires intéressants le département de l'Aude, et notamment une importante monographie de sa commune natale.

Après avoir écrit en 1974 une « Histoire de la littérature occitane et des écoles félibréennes en terre d'Aude » qui obtint le prix Auguste Fourès, de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, Jean Fourié a réalisé, après de longues et minutieuses recherches, un « Dictionnaire de la littérature occitane audoise ».

Cet ouvrage, entièrement rédigé en langue d'Oc, rassemble environ 200 notices historiques et bio-bibliographiques extrêmement détaillées recensant, par ordre alphabétique, les hommes, les œuvres et les diverses manifestations qui, depuis le Moyen Age, ont jalonné l'éclosion puis le développement d'une littérature occitane dans les pays d'Aude.

Il s'agit d'une étude très fouillée, qui fait le point sur la question. Les notices sont accompagnées de nombreux portraits inédits. Une introduction linguistique de Serge Granier, des notes complémentaires de Christian Anatole, une carte et un index des noms de lieux cités confèrent à ce Dictionnaire une valeur documentaire irremplaçable et en font un précieux outil de travail qui, outre la somme d'informations qu'il contient, montre la richesse et la variété d'une littérature toujours florissante.

... Un fort volume de 250 pages environ, photocomposition et impression offset, avec de nombreuses illustrations et portraits hors textes.

Bulletin de Souscription au verso.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné (Nom et Prénom).....

Demeurant (Adresse)

.....
déclare souscrire à exemplaire(s) de l'ouvrage :

DICTIONNAIRE DE LA LITTÉRATURE OCCITANE AUDOISE
au prix de 57 francs franco de port et d'emballage.
Porté à 74 francs à partir du 15 mars 1982.

Ci-joint mon versement de × = francs français,
libellé au nom du

Centre International de Documentation Occitane

par chèque bancaire libellé en francs français sur une banque ayant
une agence en France ;

par chèque postal Montpellier 2115-68 L ;

par mandat poste ou mandat international.

Date et signature,

Bulletin à retourner à :

CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION OCCITANE

B.P. 4202 - 34325 BEZIERS CEDEX

René NELLI

ŒUVRE POÉTIQUE OCCITANE

(1940 - 1980)

Texte et traduction française en regard

Préface de Jean Larzac

Ouvrage publié avec l'aide du Centre National des Lettres.

Quarante ans de poésie. L'œuvre lyrique la plus importante de la renaissance occitane du XXe siècle.

Poète, René Nelli est aussi un philosophe. Il a sut trouver, dans sa connaissance parfaite du Moyen Age occitan (cathares et troubadours), du surréalisme et de la recherche ethnographique contemporaine, les bases d'une pensée profondément originale où les problèmes de l'Amour et de la Liberté occupent la première place.

Solidement implanté dans sa ville natale, l'écrivain carcassonnais s'est acquis, par l'ensemble de ses travaux, une audience internationale. Accueillant aux jeunes poètes comme aux jeunes chercheurs, présent dans tous les débats, sur la poésie, sur l'Occitanie et sur la civilisation de l'amour, Nelli apparaît à tous comme un Maître, et un Maître aimé.

L'édition complète de son œuvre lyrique occitane contient :

- *Entre l'Espoir et l'absence* (1935-1942)
- *Ame de Vérité* (1952)
- *Vesper ou La Lune des Frênes* (1962)
- *Béatrice de Planissoles* (1972)
- *Pour une nuit d'Été* (1976)
- *Odes* (inédit)
- *Ode à Montségur* (inédit)
- *Temps foudroyé* (inédit).

Un fort volume de plus de 300 pages. Format 15 x 21 cm.

A paraître fin 1981.

En souscription : 50 F franco de port.

CERCLE OCCITAN

13, RUE JEAN-BRINGER - 11000 CARCASSONNE

RÉÉDITION DE LA REVUE « FOLKLORE »

A la veille de la dernière guerre se regroupaient à CARCASSONNE, autour du Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE, des hommes et des femmes désireux de mieux saisir tout ce qui touchait le patrimoine culturel audois : le Groupe Audois d'Etudes Folkloriques venait de naître. Immédiatement, il intégrait en son sein des écrivains, des artistes, des enseignants, mais aussi bon nombre de volontés éparses dans les villages du département ou des régions voisines qui allaient tisser un réseau souple et efficace d'information ; les poètes Joë BOUSQUET ou Jean LEBRAU y côtoyaient René NELLI, le linguiste Paul ALIBERT, les instituteurs Urbain GIBERT, Francis VALS, et tant d'autres qui allaient œuvrer dans le même but, animés par la même passion.

Le groupe allait se doter d'une revue — FOLKLORE — qui accueillerait des contributions prestigieuses et essentielles quant à la connaissance de la vie culturelle languedocienne. Mensuelle à ses débuts, trimestrielle ensuite, la revue étendait immédiatement son action à de nombreux champs d'activité : proverbes, enquêtes sur la magie populaire, outillage agricole, fêtes, folklore préhistorique... Son succès fut tel qu'à travers les vents et les marées de l'Histoire elle allait résister pour être aujourd'hui la plus ancienne revue ethnographique française.

Or, la demande est telle que, depuis longtemps, les premiers numéros de la revue sont épuisés ; aussi le Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique se propose la réédition progressive de ce qui reste un instrument indispensable au chercheur, comme une source de découvertes passionnantes pour le simple lecteur attentif à son patrimoine et aux formes originales de civilisation qu'il reflète.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

NOM :

Prénom :

Adresse :

souscrit à la réédition de FOLKLORE année 1938 (1 volume de 200 pages) :
60 Francs franco.

La souscription sera close le 31 janvier 1982.

Ci-joint mon règlement adressé à :

G.A.R.A.E.

50, Rue Buffon à CARCASSONNE - 11000.

Si à cette date le montant des souscriptions était insuffisant, cette réédition serait annulée et les souscripteurs remboursés.

DISTINCTION HONORIFIQUE

A l'occasion du 63^{me} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, un vieil ami de « *Folklore* », un fidèle collaborateur de notre Revue, M. Adelin Moulis, vient d'être promu Chevalier de la Légion d'Honneur. Valeureux combattant de la Guerre 1914-18, Adelin Moulis était déjà titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre française et de la Croix de Guerre Serbe. — La rédaction de « *Folklore* » est heureuse de lui adresser, avec ses plus chaleureuses félicitations, ses plus amicaux compliments.

